

PREDICATION

Attendre, les pieds sur terre.



Textes : 1 Pierre 3, 15-18 ; Jean 14, 15-21.

Chers amis, frères et sœurs,

Le contexte de ce passage de l'évangile que nous redécouvrons ce matin mérite que l'on s'y attarde un peu. Nous sommes dans une période qui précède l'événement de la résurrection. Jésus livre d'abord une vue panoramique de tout ce qui adviendra ; un décor d'échec apparent, avant son victorieux passage sur la croix. Il énumère des épisodes : la trahison de Judas, le reniement de Pierre, son arrestation, quelques moments clés qui précéderont son départ du monde.

Ensuite, il prend la pleine mesure de l'inquiétude qui habite ses disciples. Les deux années passées ensemble, et bientôt trois, ne vont pas s'évaporer comme de simples coïncidences historiques, des aléas de la vie, des rencontres fortuites sans lendemain pour ces gens qui abandonnèrent leurs carrières respectives pour suivre un maître hors du commun ; celui qui un jour leur fit cette drôle de promesse : « *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Mais ceci, à la vérité, n'est possible que si les disciples s'attachent véritablement à sa personne.

Enfin, une toute autre promesse va surgir dans cette atmosphère lourde : celle de l'envoi de l'Esprit-Saint. Il l'annonce clairement et longtemps à l'avance ; comme une aide nécessaire pour les temps qui viennent.

Il y a toute une pédagogie qu'il déroule pour préparer chacun à se gonfler d'espérance, à ne pas se laisser écraser par ces relents d'échec apparent. A ses disciples, il apporte de l'assurance en précisant que le chemin c'est bien lui. Et il existe une continuité telle que même son absence est valablement suppléée par un autre, le Paraclet. Dans une version plus ancienne, il est mentionné que celui qui viendra est un autre paraclet. Ce qui permet de ne pas jeter de doute, encore moins un discrédit, sur celui qui sera envoyé.

Frères et sœurs, autour de la résurrection, les disciples appréhendent déjà ce moment délicat qui les livre dans un tourbillon d'incertitudes. C'est ce qui arrivera à coup sûr. Pour ces derniers, il faudra faire avec l'absence réelle du Christ dont ils ont expérimenté une présence inqualifiable. En effet, à toutes les randonnées, Jésus a assuré de par ses actes et ses paroles.

Or, dans ce récit johannique, prédomine le temps du futur. C'est une porte ouverte vers l'inconnu. Jésus est dans la promesse et c'est cela qui pourrait être moins rassurant dans une certaine mesure. Vivre la foi chrétienne c'est incontestablement s'inscrire dans cette sorte d'inconnu, de vide, d'attente avec tout ce que cela recèle. Mais il s'agit de vivre à la fois du souvenir de ce que Jésus a réalisé pendant son séjour sur terre et de sa parole donnée. Et celle-ci est sans ambiguïté : « *Celui qui m'aime gardera mes commandements.* » Et nous le savons bien : il se résume éloquemment à ces deux éléments : aimer Dieu et à aimer son prochain comme soi-même. Tout le reste n'est que cymbale sonore, bruit et futilité. C'est cet amour à l'égard de Dieu qui constituera le lien névralgique, le cordon ombilical qui lie, qui instaure la communion nécessaire qui provoquera l'amour du prochain.

Aujourd'hui, les interlocuteurs de Jésus, ce ne sont plus les douze ou les septante. Ces interlocuteurs interrogatifs, quelquefois rongés par l'attente, tentés par l'abandon et la peur, c'est nous. C'est chacun de nous qui reçoit personnellement cette promesse de la venue de l'Esprit, cet Esprit venant du haut plutôt que de l'immanence du monde.

L'évangile clarifie la nette distinction entre monde (esprit du) et Esprit. Le chrétien est au défi constant de cette prise de conscience dans un monde qui, par essence, est opposé à Dieu. Nous ne devons en aucune façon l'oublier. Selon

l'horizon ouvert par le Christ, cette confusion doit être inexistante même si la tendance contemporaine, nourrie par des belles intentions humanistes universalistes hédonistes et quelquefois libertaires et athées, désire la gommer.

Bien sûr que l'amour divin, dans le monde où nous vivons, doit se manifester dans nos actes. Mais le lien avec Dieu est avant tout communion, proximité d'avec lui dans la prière et la méditation nourrissante de sa parole. Tout est dans cette communion avec lui.

Au moment où les considérations éthiques tendent à être la norme de la prédication évangélique, de plus en plus réduite à la simple morale, il n'est pas superflu de relire la mise en garde de l'apôtre Pierre qui nous recommande la sanctification du cœur : il s'agit d'honorer la sainteté du Seigneur dans cette communion avec lui. Notre espérance y est associée. Même dans la persécution, même dans les moments les plus troubles de la vie, nous pouvons avoir la conscience tranquille. Les agitations de l'époque contemporaine, toutes ces incertitudes quant à l'avenir de l'humanité, etc. ne pourront prendre le dessus sur nous et sur notre confiance en Dieu. Car il nous donne de la substance, lui qui veille sur nous et nous console par la force et la puissance de l'Esprit.

A l'orée de l'Ascension et de Pentecôte, la promesse est donc là. A portée de main. C'est à nous de la saisir de toutes nos forces. C'est à nous de créer l'espace par notre désir et notre volonté. Le paraclét est là, tout près de nous comme le Christ aux côtés des disciples d'Emmaüs. L'Esprit de Dieu est comme un proche aidant qui ne demande qu'à prendre soin de nous. Aujourd'hui, l'évangile nous inscrit dans cette dynamique ; celle d'une réelle assurance. Levons-nous, les pieds sur terre, et persévérons dans l'espérance !

Zachée Betché, *pasteur*